

# La théorie psychanalytique de la psychose

Il existe plusieurs théories psychanalytiques des psychoses. Mais, de façon générale, les psychanalystes s'accordent pour mettre en cause différentes modalités de séparation subjective entre la mère et l'enfant. Elles seraient à l'origine des faits psychotiques.

## La conception de Freud

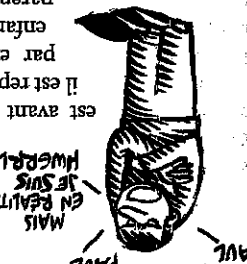
En 1911, Sigmund Freud (1856-1939) construisait sa théorie des psychoses après avoir analysé l'ouvrage biographique de Daniel Paul Schreber - ex-président de la cour d'appel de Saxe et docteur en droit. *Mémoires d'un névropathe* (1903), qui relate un phénomène de décompensation psychotique. Freud y repère des points forts : la libido\* des psychotiques est essentiellement tournée sur leur corps propre (plein narcissisme\*) ; une homosexualité latente qu'il ne souhaite pas intégrer (c'est-à-dire le Nom-du-Père\*) revient dans une partie intégrale de l'extérieur comme, par exemple, sous la forme d'hallucinations.

La formation du Nom-du-Père est considérée comme le signifiant de toute loi dont l'origine est l'interdiction de l'inceste. On dit qu'il y a une fusion du Nom-du-Père et du Nom-du-Père comme le signifiant quand ce signifiant est refusé par le sujet. Cette fusion a une lourde conséquence : la psychose. Le Nom-du-Père (symbole structurant) faisant défaut, il ne peut pas assurer sa fonction de limite sur le monde imaginaire par exemple, l'apparition d'hallucinations (voir pp. 30-31).

La mère représente pour l'enfant son moi\* externe et devient la « référence » de l'évolution des processus de maturation. Pour ces auteurs et leurs successeurs, la psychose trouve son origine dans l'échec de la relation effective entre la mère et son bébé. Les psychotiques ne parviennent pas à cette différenciation « maturative ».

## La perspective structuraliste

Ce courant est représenté par Jacques Lacan, psychiatre et psychanalyste français (1901-1981, voir ci-contre). Pour lui, l'être humain est avant tout un être de langage, il est représenté par un signifiant\* : *Mémoires d'un névropathe* (1903), qui relate un phénomène de décompensation psychotique. Freud y repère des points forts : la libido\* des psychotiques est essentiellement tournée sur leur corps propre (plein narcissisme\*) ; une homosexualité latente qu'il ne souhaite pas intégrer (c'est-à-dire le Nom-du-Père\*) revient dans une partie intégrale de l'extérieur comme, par exemple, sous la forme d'hallucinations.



## La perspective développementale

Donald Woods Winnicott (1896-1971) - ont apporté une nouvelle perspective sur la relation fusionnelle avec sa mère. Cette loi première, c'est celle de la castration\* que l'enfant intègre à travers la parole de sa mère. Seule, en effet, la fonction du père est de séparer l'enfant (la mère). La fonction du père est de séparer l'enfant de la formation de ne pas être l'objet comblant le désir de l'Autre (la mère). La fonction du père est de séparer l'enfant de sa relation fusionnelle avec sa mère. Cette loi première, c'est celle de la castration\* que l'enfant intègre à travers la parole de sa mère. Seule, en effet, une perspective nouvelle par rapport à celle de Freud symbolique.

L'observation directe du nourrisson introduit dans la loi du père est rejetée par l'enfant (« forclusion » de l'existence, au début de la vie du Nom-du-Père», voir ci-contre à gauche), le sujet d'un état indifférencié de l'organisme et du psychisme est privé de toute assise symbolique. Il devra affronter Mais c'est à partir de cet état qu'ils vont se développer un autre tout-puissant qui l'utilise comme objet dans une différenciation de plus en plus grande de sa jouissance\* : c'est l'origine de la psychose.

C'est dans le cadre du complexe d'Œdipe, et donc de celui de la castration, que la fonction du Nom-du-Père sert d'opérateur pour que l'enfant puisse s'inscrire dans le registre symbolique. Sinon, il y a psychose.